



BARON & BARON > TOUT BARON & BARON > CARNETS & RECITS DE VOYAGES > SRI LANKA > RECIT DE VOYAGE'04

Sri Lanka, juillet-août 2004. Ce récit est un croisement des carnets de route de rédigés par Yasmina Baz [y] et Baron alias Gregory Buchakjian [b].

28'07'04 - Colombo - Kandy

[b] 4h00 du matin...

[y] Allo Colombo...

[b] c'est devenu une manie d'arriver dans ces pays à des heures impossibles.

[y] mais qu'est ce que je fais là?

[b] Sortie de l'aéroport. Y a pas l'ambiance de chaos qui règne à Delhi. Non?

[y] Partout se déchaînent des véhicules dans le chaos le plus total: vans, tuk-tuks, bus et quelques voitures foncent à l'aveuglette dans le désordre et l'obscurité de la nuit, éclairés seulement par les néons criards des gigantesques statues de Bouddha qui ornent les rues;

[b] Il y a aussi ces snacks-épiceries-restaurants pas chers nommés "hotels" et, en effet des lieux de culte qui ne chôment pas alors que le soleil n'est pas levé. Des *puja* (1) bruyantes animent des temples bouddhistes tandis que l'on festoie dans des églises ornées d'effigies gigantesques de Jesus Christ superstar.

[y] la religion omniprésente... mais ici les mosquées et les églises cotoient les temples, Jésus est aussi superstar que Bouddha. On peut être à Colombo et dans la jungle en même temps. Ici, on roule à gauche (héritage des Anglais) mais droite, gauche, milieu, cela importe peu, le tout est d'éviter l'obstacle, bolide ou humain qui se trouve sur ton chemin. Voilà le décor est planté, je suis bien à Colombo. Je ne pensais pas revenir en Asie de sitôt, mais j'ai quand même un certain plaisir à retrouver la moiteur, les cyclistes suicidaires, les chauffeurs de bus qui semblent vouloir la peau de ces tuk-tuks téméraires, la végétation luxuriante qu'on devine dans l'obscurité, cette femme en sari que son ombrelle protège du soir qui fait les cent pas sur le trottoir ou le trottoir tout court, la religion omniprésente... et je ne sais pas où je vais.

[b] à Mount Lavinia, un adorable lacis de ruelles bordées de petites maisons noyées dans la végétation...

[y] Mount Lavinia est connue pour ses plages. Autant dire qu'on

n'a pas vu l'ombre d'une mer avec toutes les constructions, mais on n'a pas perdu grand chose vu qu'elles ont la reputation d'être particulièrement sales et bondées, et que "la prostitution masculine est devenue une spécialité locale".

[b] ... au Blue Seas Guest House, au bout d'une impasse. Petite maison dans la verdure, salon très sympa,  
 [y] question palace, on a été servis. La route est semée de mines patibulaires et la guesthouse n'est rien de plus qu'une baraque paumée au fond d'un jardin un peu pourri. A l'accueil, une paire de vieux monsieurs en sarong, charmants, mais qui avaient oublié à quoi pouvait bien ressembler un touriste... Tout comme leur baraque, ils semblent figés dans le temps, l'air paumé, hagard. Je dois avouer qu'à l'heure qu'il était je ne devais guère valoir mieux. On file vers notre squat, on s'étale, indifférents à la craditude, sur notre lit de fer et c'est à ce moment que retentit le premier cri, d'origine encore non-identifiée, qu'on aimerait bien croire de provenance animale et qui nous donne la chair de poule. Mais rien n'aurait pu me garder éveillée ce matin-là, ni homme, ni singe, ni loup-garou et c'est avec l'impression d'être en pleine jungle, au milieu de cris stridents et dans une odeur de fiente animale que je m'écroule dans un sommeil sans rêves; il est 6h30 du matin.



[b] le portable sonne à 9h, en vain...

[y] Greg nous reveille vers midi. Ma tête pèse une tonne. Seule la curiosité me pousse à sortir du lit et à trainer mon sac vers le hall. Ambiance bizarre, meubles genre colonial mais carrément défraîchis, dessins d'enfants sur les murs fissurés, les deux vieux monsieurs sont plus charmants que jamais. Je sors dans le but de découvrir l'auteur des cris du petit matin mais ne tombe que sur quelques corbeaux et un jardin magnifique. Le proprio m'explique avec force gestes et moulinets du bras que ce sont les corbeaux qui font beaucoup de bruit, il ne parle pas deux

mots d'anglais, ce qui complique un peu les choses.

[b] Un des villards insiste pour nous offrir un guide de voyage

*Footprint*:

- "take this book, very important"

Déjà munis du GDR et du LP (2), nous déclinons poliment, mais il insiste, comme si c'était un prêtre ou un sorcier donnant un talisman dans une BD d'aventures. Ce guide a été utilisé par des voyageurs qui, après leur périple, l'ont laissé ici à l'attention du prochain voyageur, avec des notes et un "good luck". Très touchant, cet échange avec des inconnus que nous ne verrons jamais de notre vie.

[y] 13h30 C'est au milieu d'un embouteillage monstrueux, entre klaxons de Tuk-Tuks, poulets, bus, taxis, motos et vélos qu'on découvre Colombo dans toute sa splendeur Kitsch. Chaque personnage rencontré sur la route pourrait être un héros de roman, chaque devanture de magasin pourrait faire la couverture d'un magazine de design. On se croirait dans une production Bollywoodienne mais Greg dit que ce n'est rien par rapport à l'Inde.

[b] Je ne vois pas cet aspect crade et apocalyptique qui hante chaque coin de rue en Inde. Colombo semble une ville plus "normale", encore faudrait-il définir la normalité.

[y] On essaie de se frayer un passage à travers Galle road, c'est épique. Un peu partout autour de nous de bus d'écoliers. Leurs costumes sont hérités des petits lord Fauntelroy aussi: tout en blanc, nattes, ruban et jupe plissée pour les filles, cravates et chaussettes montantes.

[b] Gare de Colombo Fort, nous achetons les billets de train pour Kandy. Je suis épaté par la facilité avec laquelle nous les avons obtenus. En Inde, ça avait été la croix et la bannière, ici, ça marche comme sur des roulettes alors que nous sommes en pleine Perahera (3) et que tout le monde se précipite à Kandy. Nous profitons du temps que nous avons pour aller déjeuner dans un de ces fameux "hotels" petits restaurants populaires.

[y] boui-boui

[b] Les filles se contentent de pain...

[y] je suis la seule à oser boire de mon jus de fruits, qu'on juge dangereux pour cause de présence de glaçons toxiques.

[b] je m'aventure dans les plats locaux avec une base de riz blanc servi dans une assiette couverte d'un film en plastique (pratique, pas besoin de la laver!) sur lequel on ajoute les composantes en sauce (poulet, légumes, etc.) super pimentées  
[y] on a l'air bien con avec nos fourchettes.

[b] Les srilankais mangent avec les mains, mélangeant tous ces ingrédients en une mixture qui attérira dans leur bouche sous forme de boulette!

[y] Greg use et abuse de son Purell et dédaigne le papier journal

qu'on lui a file pour s'essuyer les mains.

Valérie semble très troublée par la misère. Il est certain qu'elle n'exagère pas, mais je ne veux pas passer pour une sans-cœur en disant que j'aurais pu m'attendre à pire. La mendicité est partout, beaucoup d'éclopés dans les rues. Peut-être que je viens tout simplement d'arriver et que la pauvreté n'est pas ce qui m'a sauté aux yeux en premier. C'est le revers de tous les pays du tiers-monde.

[b] Retour à la gare

[y] merveille antique, tout comme ce train

[b] L'"intercity". Ayant dépensé la somme folle de 200 roupies (2USD)...

[y] on embarque, nous autres les snobs, en 1ere classe, dans le bien nommé "Observation saloon", avec fenêtre panoramique pour mieux profiter de la vue.

[b] Après une heure sur plaine, on commence à grimper, et le paysage devient enchanteur, ouvrant des vues spectaculaires.

[y] C'est mirifique. La route traverse des champs à perte de vue, avec des lacs partout, quelques buffles sauvages placés là comme par miracle, si bien disposés qu'on dirait un tableau, les montagnes floues d'aquarelle dans le fond avec juste les couleurs qu'il faut, rien ne semble réel, pas même ce fascinant couloir entre rochers et puis l'enfer vert, la jungle, la jungle qui n'en finit plus de defiler que je n'aurais jamais cru qu'il y avait autant d'arbres sur terre. C'est avec un voile de fatigue devant les yeux que je me tords le cou à contempler ces décors d'Indiana Jones, que je lutte contre le sommeil par appétit d'en voir encore, mais je m'endors quand même avec des images plein la tête, et quand je me réveille, c'est à Kandy, et c'est le bordel à nouveau.

[b] Direction, la Sevana Guest House ou Yasmina a réservé sur internet depuis le Liban

[y] On est accueillis par une proprio frisée, un peu sèche mais très amicale. La guesthouse, située en plein milieu du centre-ville de Kandy s'étale sur plusieurs niveaux avec une architecture invraisemblable, c'est lumineux et agréable..et puis il y a de l'eau chaude...

[b] QUE de l'eau chaude!

[y] Ok, Ok on a payé cette chambre triple pourrie aux draps sales 4 fois plus cher qu'il se doit mais bon, Perahera oblige...

[b] Promenade dans le centre ville quadrillé par les forces de l'ordre

[y] Explication que j'ai capté beaucoup plus tard mais elle est nécessaire à ce stade: en 1998, les Tigres Tamouls ont commis un attentat devant le temple de la Dent. Les cingalais en ont gardé un souvenir douloureux et une paranoïa aigüe, particulièrement en période de Perahera. D'ou les check-points

ou tout passant est fouillé de fond en comble (les femmes étant pudiquement fouillées à l'écart dans une petite cabane par d'autres femmes mais avec des gestes qui n'ont rien de pudique)...et quand 10000 personnes se retrouvent sur 200m2, ça en fait du monde.

[b] Les trottoirs sont envahis par des gens assis à même le sol et qui doivent attendre depuis des heures.

[y] c'est ainsi que nous autres candides fraîchement débarqués nous retrouvons largués dans une foule en transe; pleins de bonne volonté et avec l'intention d'assister à la parade, mais devant l'entassement humain hallucinant de part et d'autre de la rue sur la moindre parcelle de trottoir, de devanture, d'entrée d'immeuble sans parler des balcons et autres fenêtres, l'envie nous est passée.

[b] Les flics, très rigoureux et nous expédient d'un endroit à l'autre, jusqu'à nous éjecter du périmètre à l'intérieur duquel se déplace la parade.

[y] On finit piteusement dans un resto chinois un peu glauque nommé "White House" et pas même bon, puis dans un pub à touristes assez design (avec les fauteuils de Corto Maltese en osier!) où l'alcool est interdit en période de Perahera, d'où on assiste à la fin de la fête et au retour des gens chez eux, toujours en transe et les yeux hagards.



*29'07'04 - Kandy*

[y] Pas fermé l'oeil de la nuit. Je laisse tomber mes tentatives de sommeil et grimpe sur le toit-terrasse de la guesthouse. Un écureuil égaré, quelques corbeaux, une femme qui étend le linge. La ville se réveille, un homme à son balcon, les gens qui passent, toutes les petites tranches de vie d'un Kandy à 8h du matin.

[b] 1er jour de pluie et occasion d'enfiler nos ponchos en plastique imperméables qui font de nous la risée des gens:

"Look, mexicans!"

[y] Temple de la Dent, on se déchausse, recouvre nos bras, découvre la tête, et rentrons. Hallucinante atmosphere d'un culte Bouddhiste plein de pudeur et de retenue. On est arrivés à l'heure de la cérémonie des offrandes (Puja). Une file interminable de fidèles portent des fleurs vers un minuscule autel, devant la chambre sacrée où est conservée la dent. On les observe, je les admire, comme ça, de loin. Certains touristes sont là à prendre des photos sans se gêner, je trouve ça un peu bizarre.

[b] En sortant du temple, nous débouchons sur les jardins en terrasses du palais. Un pavillon a été occupé par des danseurs de la parade. Ils ont accroché leurs affaires entre les piliers, se délassent dans une ambiance très bohème. On nous propose du shit...

[y] on rencontre les elephants du défilé... et puis des fidèles bouddhistes à n'en plus finir qui prient dans les nombreux temples alentour, baignant dans des odeurs d'encens. On se recueille, je m'impreigne de leur sérénité. Enfin j'essaie. A la sortie, le bonze demande son bakhchich. A la sortie du temple, on se balade près du lac.

[b] Sur les rues du parcours de la Perahera, des gens se sont déjà installés malgré la pluie.

[y] Il n'est que midi et que le défilé ne commence pas avant 21h, c'est du délire.

[b] Devant les magasins, restaurants et hôtels, il ya des chaises en plastique. Nous allons aux nouvelles, espérant pouvoir assurer quelque chose de décent pour ce soir. Un homme nous attrape et nous propose ses "meilleures" places, à un carrefour "stratégique", pour 60USD!

[y] Bonjour l'arnaque.

[b] Alors que nous fuyons en courant, il nous informe qu'il a des places moins chères pour 40USD (c'est donné) et ne cesse de répéter "this is the situation", mais nous ne le laissons pas continuer sa phrase, préférant fermer les yeux face à la situation. Entretemps, un autre bonhomme à l'allure aussi peu recommandable que le premier,

[y] un dénommé Jagal (4),

[b] fait irruption dans la conversation.

[y] On se laisse croire qu'on s'est moins fait arnaquer que les autres en ne payant que 15USD la place sur le balcon d'un "fast fashion store" qui est aussi une imprimerie.

[b] 15USD, c'est cher pour voir un spectacle gratuit.

[y] Mais bon, ça fait partie du jeu; c'est ça ou se faire écraser dans la rue. On est des touristes après tout et notre voyage se veut être d'agrément. We pay.

[b] et exigeons un reçu...

[y] Ceci fait, on déboule au Central market de Kandy et je m'achète sans transition 4 sarongs et batiks et un sari magnifique, rouge et or. Je craque complètement, je l'achete sans même marchander, et sans le moindre espoir de le porter un jour. C'est les arnaques à la chaîne, dès qu'on nous entend parler, on nous accoste en français vantant tel ou tel magasin, nous collant tellement que ça en devient très vite lassant...

[b] L'alliance française a une antenne à Kandy qui fonctionne très bien. Attraper les touristes, voilà un nouveau moyen pour répandre la francophonie!

[y] C'est ainsi qu'on se retrouve happés par un marchand d'épices dénommé Mohammed, qui s'excite quand je lui fais croire que je suis musulmane, dans le but d'avoir un bon prix, mais qui trouve le moyen de m'arnaquer quand même.

[b] Retour au guesthouse. Le dîner est royal, exquis. Yasmina jubile, c'est SON adresse!

[y] 19h45, On est à la bourre pour nos sièges. Valérie et moi sommes encombrées par nos saris qu'on a décidé d'inaugurer pour l'occasion. 6 mètres de tissu, pas évident à porter, surtout avec T-shirt, pantalon et baskets en dessous, sans compter le sac à dos.

[b] Tout le monde se précipite vers le centre avant que l'accès de celui-ci ne soit fermé, à 20h, par la police. Nous passons le contrôle mais les ennuis sont à venir.

[y] On se fraie difficilement un chemin à travers la foule, Gregory en tête, trois anglais paumés derrière nous, des gens partout à perte de vue.

[b] Le trottoir est totalement bloqué. Impossible d'avancer. Les gens sont les uns sur les autres et nous sommes faits comme des rats.

[y] la masse humaine, impressionnante et surréaliste, à 95% constituée d'hommes aux mains baladeuses, nous sommes pris au piège, serrés dans un étau. On voudrait bien crier mais personne n'est là pour nous entendre, je frise la panique, ça risque de tourner à la baston,

[b] c'est suffoquant, insupportable. Nous parvenons, non sans mal, à revenir sur nos pas, et je demande à un gendarme l'autorisation de circuler sur la chaussée, fermée au public. C'est notre seul espoir de salut. Le flic exige une preuve de réservation, je montre le soi-disant reçu qui fait office de sauf conduit. Nous marchons au milieu de la rue vide, avec autour de nous des trottoirs bondés. Tout le monde nous regarde de travers. Au niveau de notre magasin, dernière épreuve de force. Nous devons enjamber, voire écraser les gens pour passer. C'est affreux. Ça me rappelle notre arrivée à la gare d'Agra, en pleine nuit (5). Le hall était couvert de gens qui dormaient et il avait fallu passer dessus pour le traverser. Sensation très désagréable

d'agresser les gens chez eux.

[y] Quand on retrouve le magasin, le dénommé Jagal n'est évidemment pas là. Personne ici ne semble même connaître son existence, mais ils ne posent pas beaucoup de questions, et on se retrouve finalement plutôt bien placés, entre deux indiens et une famille nord-européenne dotée de deux rejetons boutonneux et blasés.

[b] Ce balcon est l'endroit le plus supportable de la ville. En face, on a construit des tribunes à chaque étage, on dirait qu'elles vont s'écrouler sous le poids des spectateurs, comme à Furiani, en Corse.

[y] Nos saris font sensation. A peine entrée, je suis portée aux nues par un jeune cinghalais fasciné. Lui aussi nous demande notre religion en premier. Ils en font tout un plat, dans ce sens ils sont pires que les libanais. Greg lui ressort alors un peu au hasard que je suis musulmane, on ne sait jamais quand ça peut être utile, c'est un peu le syndrome "Turquie", quand on veut marchander dans les souks. Choc total. Ce qu'on n'avait pas encore capté, c'est qu'au Sri-Lanka, les musulmanes sont non seulement voilées jusqu'aux yeux, mais se terrent chez elles, dénuées de tout droit, de toute liberté, talibanisme complet. Le fait que je sois là, au bout du monde avec des amis, en train de fumer et de faire des blagues dans mon sari a complètement terrifié le pauvre garçon...promis juré, je resterai chrétienne maronite pour toujours.

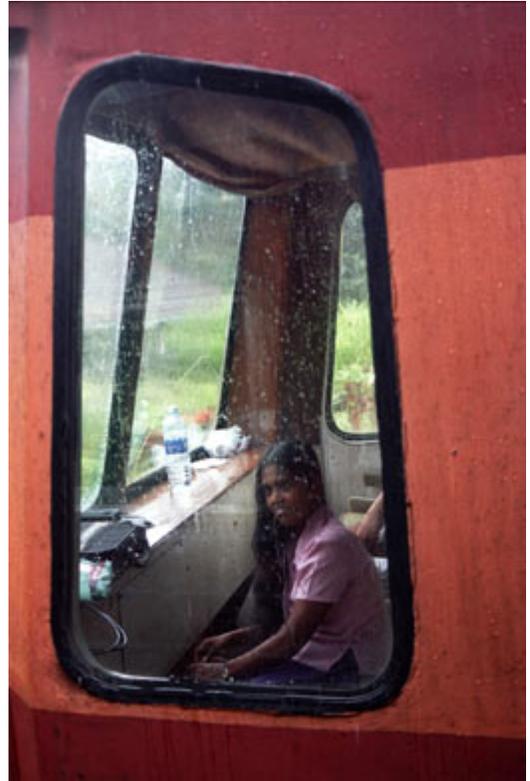
Le défilé est spectaculaire. Plus de 200 danseurs se succèdent depuis une heure, acteurs, acrobates, cracheurs de feu et autres jongleurs au rythme délirant des tambours. Les éléphants vont crouler sous leur harnachement multicolore décoré de petits lampions (ça on ne pouvait pas y échapper) Les costumes sont somptueux et les danses, même si parfois un peu hésitantes, produisent un effet boeuf. Partout en face, aux balcons, sur les trottoirs, aux fenêtres des marées humaines hypnotisées par le spectacle, étrangement calmes malgré le rythme plutôt entraînant, comme en prière. Les chaises vont crouler, les positions sont souvent assez précaires, un véritable show en soi. Les percussions ont un rythme hypnotique, on doit se retenir d'applaudir ou d'avoir une réaction trop poussée, tout le monde est si calme...

[b] Le cortège s'achève à 23h

[y] tapantes, la foule se lève d'un bond comme piquée par une mouche juste à la fin du spectacle. A noter que le défilé est fermé par une mini-parade d'agents de police qui se tiennent la main. D'un seul mouvement, tout le monde s'en va sans demander son reste

[b] La rue qui est dans un état apocalyptique. Les gens ont laissé des tonnes d'ordures et les services municipaux auront fort à

faire pour donner à la ville un aspect normal d'ici demain matin. Nous passons prendre un dernier verre au Pub, [y] Toujours pas d'alcool, je me contente de jus de papaye. Aucune envie de dormir ce soir-là, on traîne dans les rues de kandy la couche-tôt, achetons des gâteaux (des candy de kandy comme ont du dire toutes les générations de touristes) Greg se laisse tenter par un éclair au chocolat Sri-Lankais qui n'avait d'éclair que le nom...



*30'07'04 - Kandy - Nalanda - Dambulla - Sigiriya - Polonnaruwa*

[y] Réveil tôt et plein d'initiative, aujourd'hui on commence la visite du "Triangle Culturel" (6).

[b] Avant d'affronter cette longue journée, nous engloutissons un petit déjeuner encore plus fameux que celui de la veille. Sur les omelettes, des visages souriants ont été dessinés avec des légumes. C'est adorable!

[y] Le chauffeur nous attend dans le hall, j'ai une impression angoissante de colonie de vacances.

[b] Petit arrêt dans la bourgade de Katugastota, ou nous traversons, sur un pont métallique, le plus grand fleuve du pays, avant de continuer en direction de Nalanda. Petit temple construit en pleine campagne, Nalanda fait partie des sites inscrits sur la liste du Triangle Culturel pour lesquels on doit s'acquitter d'un billet jumelé au prix royal de 32USD (pour les

étrangers). Le guichet de Kandy, où ces billets sont en vente était fermé pour cause de Perahera et, contrairement à ce qui était annoncé, pas de billets en vente ici. Nous devons payer 500 roupies / personne pour entrer, mais n'obtenons ni ticket, ni reçu, ce qui semble louche.

[y] On prend alors la route, poétiquement nommée la "route des jardins d'épices", très décidés à brûler toutes les villes-étapes avant Sigirya pour mieux nous consacrer corps, âme et intellect à ce site merveilleux. Faut-il aux insistantes du chauffeur avide de commissions d'une part, à l'obstination de Valérie de l'autre, on a quand même fait deux stops un peu dérisoires: un jardin d'épices qui ne m'a laissé aucun souvenir à part celui d'un semblant de massage Ayurvédique pour nous mettre en condition d'achat (mais on ne s'est pas fait prendre au piège) et quelque chose qui s'appelle Dambulla.

[b] Dambulla est célèbre pour ses grottes ornées de peintures et de sculptures bouddhiques. Je n'ai aucune envie de faire cette excursion. Je déteste les visites de grottes (Elephanta m'avait laissé un souvenir épouvantable) et je préfère garder mes forces pour Sigiriya. À l'endroit où se trouve le départ des 500 marches menant aux grottes, on a construit un Bouddha géant de 50m de haut.

[y] le plus Hypra Supra Kitsch que j'aie vu dans ma vie (un cadeau des Japonais paraît-il) et qui surmonte

[b] un temple ayant la forme d'une gueule de dragon. L'entrée des escaliers est couverte de faux rochers.

[y] on aurait dit le Watergate de Dabayé (Z). On zappe Dambulla au grand dam de Valérie qui nous en veut encore et reprenons la route pour de bon. Next stop: Sigirya.

[b] Le rocher de Sigiriya est un gros bloc qui se dresse au milieu d'une plaine, visible à des kilomètres à la ronde. Le long de la route qui y mène, guesthouses et magasins de souvenirs signalent que nous approchons d'un site touristique. Nous achetons le fameux ticket tant convoité du "triangle culturel" dans un endroit très accueillant (buvette agréable, toilettes propres). Le ticket en question est une grande feuille imprimée avec des coupons détachables. À chaque visite dans un des sites, le coupon correspondant est détaché. Nous continuons en voiture jusqu'à l'entrée du site. Nous traversons les jardins avant d'entamer l'ascension du rocher.

[y] qui s'annonce longue et pénible.

[b] Au fur et à mesure que nous montons, la vue qui se dégage est époustouflante. C'est l'endroit idéal pour la photo de groupe. Installés sur la rampe, nous demandons à quelqu'un de nous prendre en photo. Au moment où le petit oiseau devait sortir, le vent s'est levé, emportant avec lui un papier qui se trouvait dans le LP. Ce papier n'était autre que le précieux billet. Je vais vivre

la scène d'ouverture des Cigares du Pharaon de Hergé. Après que la photo ait été prise (dans laquelle je fais une drôle de tête et Yasmina masque difficilement son rire), je devalais les marches que nous venions (avec peine) d'arpenter, pour inspecter les flancs de la montagne sous le regard hébété des touristes. C'était comme trouver une aiguille dans une botte de foin, mais, avec l'aide de Yas et Val qui me guidaient d'en haut, me signalant toute chose balanchâtre, j'ai réussi! Ce que je ne savais pas, c'est que quelques pas au delà du point où nous étions, il y avait un contrôle des billets. Si je n'avais pas retrouvé le précieux parchemin (qui dors désormais dans les coffres d'une banque suisse), c'eut été la vraie catastrophe!

[y] Et pour une ascension, ça a été une ascension totale, corps et âme, dans tous les sens du terme. Encerclés de part et d'autre par des femmes suantes dans leur saris, des nuées de ces écoliers en blanc qui semblent nous poursuivre, une poignée de touristes et des moines brillant sous le soleil dans leurs robes oranges. Le ciel n'a jamais été si bleu, les demoiselles de Sigirya n'ont jamais été si belles. Les marches semblent encore rétrécir, je vide une bouteille d'eau. Plus aucun sens des proportions, tout semble tellement démesuré, la foule qui s'agite, la tension qui monte, le soleil qui pèse, j'imagine que je me laisse tomber sur la masse cotonneuse de cette jungle qui s'étend à perte de vue. C'est hallucinogène. C'est un vertige, c'est une claque, c'est démentiel. Le toit du monde, je suis tout en haut, et je décolle. Le chateau dans le ciel. A perte de vue et a 360 degrés tout autour, rien que des plaines, la jungle, des paysages intouchés, qui font oublier la présence de l'homme et même qu'il ait jamais existé. C'est paisible, c'est menaçant. C'est peut-être ça le doigt de Dieu. 100% émotion. Fascination en pensant à ce despote qui trônait sur ce gigantesque siège de pierre. Fascination pour ses visions, ses rêves et son égo aussi démesurés que ce bassin où baignaient ses demoiselles. Je ne sais combien de temps on est restés là à méditer, à contempler. Il y avait de la transe, quelque chose dans l'air d'indéfinissable.

[b] Alors que le jour décline, nous reprenons la route vers Polonnaruwa. Nous passons à proximité d'un parc national dans lequel vivent des éléphants sauvages et avons la chance d'assister au spectacle, sublime, d'un pachyderme traversant une plage de sable pour aller prendre son bain dans un lac, à la lumière dorée du soleil couchant. Nous arrivons au Gajaba Rest de Polonnaruwa, où nous sommes logés dans une chambre triple pas trop mauvaise sauf que les lits semblent avoir été taillés pour des enfants et qu'il me faudra dormir en diagonale et en porte à faux entre deux lits de hauteurs différentes pour loger mon mètre 82. Nous passons la soirée à la terrasse de l'hôtel à inspecter les autres clients.

[y] Une petite française à lunettes fait des exercices de math sous l'oeil acéré d'une mère qui semble n'y comprendre que dalle. Trois japonaises sont prises d'assaut par trois locaux aux intentions douteuses. Deux clones de Michel Houellebecq en vacances matent les gens dans leur coin. On boit de la bière sri lankaise, l'ambiance est à l'apathie la plus totale après les émotions de la journée. Tout le monde émet de vagues plaintes sur le mauvais accueil du personnel de l'hôtel. On sent vraiment qu'ils nous détestent, je ne sais pas si c'est une paranoïa de touriste.



*31'07'04 Polonnaruwa - Nilaveli*

[y] tête en salade. L'hôtel est poussiéreux. La nuit a été glauque.

[b] Après une tentative avortée de louer des vélos, nous décidons de prendre les services d'un tuk-tuk pour visiter Polonnaruwa et je crois que nous faisons le bon choix. Le site est énorme, il fait très chaud, et il vaut mieux ménager nos forces pour arpenter les monuments qui s'y trouvent plutôt qu'à se fatiguer à les trouver.

[y] De temples en palais, de stupas en statues, je suis moins touchée par les vieilles pierres que par les histoires qu'elles racontent, les émotions encore vives qu'elles transmettent toujours après près de dix siècles d'existence. Ces files interminables de nains difformes mais pas risibles qui

soutiennent péniblement les edifices; forte nostalgie d'Angkor en contemplant la jungle insoumise. Sous un arbre, je retrouve nul autre que Luckner, le spectre aux balles d'or de la série de Blueberry. Il a tout pour ca, la barbe blanche en broussaille, le pagne et rien d'autre pour cacher sa maigreur d'ascète. Il pose pour moi moyennant la modique somme de 20 Rps et avec un manque de naturel desespérant.

[b] Nous poursuivons notre parcours au Gal Vihara, célèbre pour ses figures taillées dans une falaise de granit.

[y] On est en plein pèlerinage, on se déchausse ponctuellement pour penetrer le sol brulant des temples ou prient encore des fervents bouddhistes venus du monde entier. En cette journée de Perahera, l'excitation religieuse est à son pic. A perte de vue, la foule massée à l'ombre des grands arbres, tout habillée de blanc et de laquelle monte une rumeur meditative et hypnotique comme un chant de sirene. Tout appelle au recueillement devant ce Bouddha couché, endormi et comme mort sculpté dans le roc de Gal Vihara ("sanctuaire du roc"). Il repose dans un calme divin, les yeux clos sur un visage strié de rocher. Il est parfait.

[b] Pause déjeuner bien méritée au Rest House, le plus bel hôtel de Polonnaruwa, construit comme un grand bungalow surplombant le lac et dont le restaurant est une extension sur pilotis. Il y a une terrasse sublime mais trop de vent, donc nous optons pour la salle à manger aux grandes baies vitrées.

[y] Le déjeuner lui aussi au touche au divin. Les plats sont démoniaques ("devilled" comme ils aiment si bien le dire), on a littéralement la bouche en feu; qu'on aimerait bien éteindre dans l'eau du lac mais on se contente de poudre de noix de coco qui ressemble à de la poussière d'ange.

[b] Nous terminons notre séjour à Polonnaruwa par la visite de l'excellent musée

[y] ou Shiva execute depuis 1000 ans sa danse cosmique de creation et de destruction de l'Univers.

[b] Les adieux avec le Gajaba ne sont pas des plus émouvants. Bien que l'endroit soit agréable, nous n'avons pas apprécié l'antipathie de l'équipe. Nous avons même décliné leur taxi au profit d'un autre qui réclamait 500 roupies de plus!

[y] Ce système de voitures avec chauffeurs m'éclate, par sa connotation snob et coloniale, mais c'est la meilleure solution. Les bus, qualifiés de "cercueils roulants" (cf le GDR) sont surchargés et ressemblent plus à un moyen de déportation que de transport. Les couleurs vives, gadgets et autres stickers de paillettes ne masquent rien de leur glauquitude et ils sont célèbres pour finir la plupart de leurs courses dans le ravin. Déjà que l'état des routes laisse à désirer, qu'il règne un bordel sans nom entre les divers véhicules, il y a 10000 morts par an sur la

route au Sri-Lanka et ce n'est pas près de s'arranger.

[b] Le chauffeur prend une route secondaire comme raccourci pour rejoindre la A6 vers Trincomalee.

[y] A propos de route, elle est particulièrement corsée celle-la. Le petit personnage collé sur le tableau en face de Gregory est surexcité et s'agite sur son ressort, et recoit une décharge d'adrénaline à chaque nouvelle bosse, à chaque trou dans l'asphalte. Arrête, je vais gerber. C'est donc ça le nord? Ou est passé le Motilium?

[b] C'est un chemin très étroit qui nous plonge dans la campagne profonde du pays. Nous traversons de petits villages, ou plutôt des hameaux avec des maisons construites en terre. A un moment, nous remarquons des bouts de papier blanc sur les arbres qui bordent la route. Le chauffeur nous dit qu'il y a eu un décès et que ces feuilles blanches marquent le tracé du cortège funèbre. Ce marquage se densifie, couvrant aussi le milieu de la chaussée, jusqu'au cimetière ou une tombe fraîchement construite cohabite avec d'autres, couvertes de couleurs vives. Nous rejoignons enfin l'A6 que nous avons du mal à reconnaître.

[y] Le paysage se désole à mesure qu'on avance. La région, longtemps inaccessible à cause des affrontements entre Tamouls et Cingalais, se réveille à peine, et je dirais avec peine: sous le cri des corbeaux, des vaches maigres traversent les rues bordées de temples en ruine, de champs défraîchis, amoncellements de détritrus, mines défectives, la misère. Mais où sont les plages de sable fin, les cocotiers, Baywatch? Ici, ce n'est que décharge publique, vaches marquées au fer rouge et suicidaires, épouvantables épouvantails, chiens pelés et affamés...quelques guesthouses, d'une extrême craditude et ringardise se succèdent dans un décor de fin du monde. Seuls les moustiques semblent prendre leur pied dans ce bled paumé. C'est beaucoup plus Sabra (8) que Cannes.

[b] Le LP et le GDR font l'éloge du French Garden Prakash à Uppuveli sur la même plage que Nilaveli. Le chemin qui y mène est jonché de détritrus et ne donne pas envie de passer ses vacances ici. Le gueshouse, resté ouvert pendant les mauvais jours a la singularité de pratiquer des prix plus élevés pour les srilankais que pour les étrangers, à l'inverse de ce qui se fait dans le pays! L'endroit est un peu trop destroy pour nous. De toutes façons, c'est complet.

[y] On finit dans un endroit nommé "Shahira"; je suis pleine de bad vibes, c'est mon humeur, ma fatigue, six heures de route épouvantables et l'influence de la pleine lune combinées.

[b] L'endroit à l'air triste à mourrir. La suite des événements nous donnera, heureusement, tort. Le staff est aimable, l'endroit simple mais convenable. Lors de notre première inspection de la plage, nous y rencontrons Rafik.

[y] Musulman et conducteur de Tuk-tuk de son état, il est grand et gauche (avec la curieuse manie de toujours marcher les pieds a moitié sortis de ses tongs) mais particulièrement enclin à la conversation. Evidemment qu'il tentera de nous arnaquer, mais on s'habitue à tout dans un pays ou le touriste est loin d'être roi, je le trouve plutôt attachant. Je gagne sa sympathie en déchiffrant les versets Coraniques qu'il arbore fierement dans son Tuk-tuk (à coté de l'inscription "Power of Allah"), en lui révélant la signification de son prénom en arabe et quelques Gitanes.

[b] Rafik est le pivot de la vie du quartier. Il connaît tout le monde et sait tout ce qui se passe. Même si son tuktuk est le plus pourri du monde, Rafik est incontournable.

[y] La plage de Nilaveli, on en rêvait depuis le début du voyage comme d'une terre promise, une juste récompense après le rythme effréné des premiers jours.

[b] Au coucher du Soleil, Valérie et moi allons nous baigner. C'est la seconde fois en moins d'un an que je nage dans le Golfe du Bengale (9). Etant sur une côte est, nous ne voyons pas le coucher du soleil mais, mieux, le lever de la lune. Et aujourd'hui c'est justement la pleine lune. Moment grandiose (encore un!) plein d'émotion. La plage est immense, avec rien que du sable et des palmiers, et quasi déserte.

[y] Le dîner a été bon et a un peu dissous mon cafard. Les serveurs ont quelque chose de stylé qui détonne dans le cadre. Règne sur eux un patron autoritaire un peu féodal qui a des manières de grand seigneur. Au mur, une fresque représente une scène orgiaque-volupté et alcool-à la Diego Rivera. Il y a quelque chose de risible, même de carrément sympathique dans cette guesthouse. Une bière Lion pour me détendre, puis une autre, et puis on goûte à la Ginger... C'est là, affalée dans un transat dans le jardin, sous les sifflements de moustiques et dans des vapeurs de gingembre, que j'émerge de ma folie lunaire pour voir la soirée prendre un tournant tout à fait inattendu. A l'initiative de Greg, on fait un premier pas social avec des routards et je me retrouve entourée d'une bande de français inconnus à jouer un jeu délirant ou je suis un psychiatre, pigeon absolu d'une partie qui dure une heure et où je patauge à leur poser des questions existentielles. Il y a quelque chose de grisant à être confronté à ces gens, chacun a fait pas mal de chemin dans sa vie et partage ses expériences, du Mexique à Sarajevo, de l'Inde aux pays nordiques en passant par le Costa Rica. On n'a rien en commun et on se retrouve là à disserter sur les voyages. La soirée est calme. La lune est pourtant pleine dans le ciel.



01'08'04 - Nilaveli - Trincomalee

[b] Nos amis français nous avaient fait part de leur plans. Réveil très matinal, voir le lever de soleil sur la plage et prendre un bateau pour l'île aux pigeons, à 20 minutes de navigation, pour faire du snorkeling. Super programme! Nous nous étions promis de les rejoindre. Mais, comme d'habitude, le Nokia a sonné en vain, sans réveiller personne, et nous n'avons émergé qu'à l'heure à laquelle se lèvent les fêtards d'Ibiza.

[y] Je débarque à peine, humant l'air marin les yeux dans le bleu de l'horizon. Malgré tout, la mer est belle. Les décors, avec quelques retouches sur Photoshop, seraient Gettiesques. Le calme est aussi plat que moi qui fais la planche et me dissous dans l'océan Indien. A 12h, on retrouve Rafik, qui nous fait découvrir Trincomalee, explications historiques à l'appui. L'impression de la veille se confirme: c'est vraiment paumé. La ville a été le théâtre d'affrontements parmi les plus sanglants entre Tamouls et l'autorité de Colombo pendant pres de 20 ans et a un coté triste, un peu déprimant, un peu endormi.

[b] Première étape, la gare

[y] tout droit sortie d'un film de Wim Wenders. C'est ghost town. Le décor poussiéreux, autant que les machines, n'a pas été touché depuis sa fondation par les anglais et remplit Greg de joie, tout comme les deux reproductions defraichies de la Joconde accrochées aux murs. Les deux wagons rouillés et égarés ont plus l'air d'être là par hasard que vraiment fonctionnels. C'est l'Europe de l'est; ou est donc passée l'effervescence de l'Asie?

[b] Au guichet, on nous informe que les places de 2nde sleepers sont toutes prises, qu'il y a des places en 2nde normale, et qu'il faut venir les prendre à 19h.

[y] Trinco, c'est ploucland

[b] dont l'allure morne est renforcée par la fermeture des

magasins vu que nous sommes dimanche. Au port, [y] qui aurait pu être le plus important de la région en raison de son ampleur, Trinco semble en perte d'identité, froide, grise et perdue; quelques bateaux vides et rouillés, une lagune de carte postale.

[b] il n'y a personne et un ferry attend d'improbables voyageurs pour traverser la baie.

[y] On visite Trinco moitié en Tuk-tuk, moitié à pied (surtout dans les montées raides, c'est tout juste s'il ne faut pas pousser) Ici, même le temple indien semble moins coloré. Il jouxte un rocher des "suicides" (leur grotte des pigeons si on veut) ou les gens vont faire des vœux en accrochant de petits rubans aux branches. On est tellement sonnés par l'ambiance étrangement calme, en contraste absolu avec le Sri-Lanka tel qu'on l'imaginait, qu'on ne parle pas beaucoup. Valérie et moi, on est en soeurs jumelles, fautes à nos robes de plage flashy, on a l'air un peu trop bimbo dans ce cadre désolé. Plus je découvre Trincomalee plus j'aime son amertume. Si Nilaveli devient une vraie destination touristique un jour et que la ville prend son essor, je serai heureuse d'avoir été là aujourd'hui.

[b] De retour à Shahira, il nous faut à présent réserver un chambre à Colombo, et dans le centre de préférence. Munis de nos guides, nous attaquons le téléphone. 1er guesthouse, complet. 2nd, complet. 3e, complet. C'est alors que M. Naufal (propriétaire) nous signale que ce soir c'est la finale du championnat de Cricket, toutes les chambres de la capitale sont prises. Nous élargissons notre recherche vers les gammes meilleurs marché et plus chic. Après 20 tentatives, le Grand Oriental nous accorde une triple à 75USD, petit déjeuner compris. Après une dernière baignade, nous faisons nos adieux au Shahira. J'ai laissé les sandales que j'avais achetées avant le voyage en cadeau à Rafik. A la gare, nous obtenons nos trois places au prix de 200 roupies et allons prendre nos quartiers dans le train, les places n'étant pas numérotées.

[y] L'amertume de Trincomalee me poursuit jusqu'au train de nuit à destination de Colombo.

[b] Le train est très dégingué. Les sièges sont recouverts de skai totalement usé et l'assise est à la dure.

[y] On s'était progressivement préparés psychologiquement au cours de la journée à ce trajet de 9h dans des conditions qu'on savait épouvantables. On n'était préparés à rien.

[b] 20h, le train démarre. Un vestige roulant. L'éclairage, quasi inexistant, est fourni par deux globes grillagés autour desquels se forment inexorablement des toiles d'araignées. Le plafond est couvert d'autocollants bleus en forme d'oiseaux (10). A chaque arrêt, le train démarre dans un hurlement atroce dont on croit que c'est le dernier avant de rendre l'âme. Nous avons eu

d'ailleurs, dans un obscur village, une panne qui nous a laissé imaginer que le voyage s'arrêterait ici.

[y] De la fenêtre on voit defiler des paysages et on se pâme. Pour les mecs du coin en revanche, le paysage le plus bandant qui soit, c'est nous.

[b] plus elles que moi...

[y] Acte complètement gratuit. Ils se posent et nous matent sans complexe. Certains essaient de parler avec des mines perverses, les autres se contentent de la mine perverse et restent silencieux. Ils étaient bien une centaine autour de nous ce soir-là, de 12 à 92 ans, à nous fixer la langue pendante, malgré notre indifférence. Il faut dire qu'on ne passait pas inaperçus, étant les seuls étrangers, nous et notre protégée Anna, institutrice anglaise sortie d'un film des Monty Python, voyageuse solitaire et ahurie, qui sans nous se serait faite happer par la foule. La pauvre était au Sri-Lanka depuis deux semaines et ne pensait qu'à hâter la date de son retour, elle avait fait la moitié de l'Asie toute seule disait-elle, mais n'avait jamais rencontré de peuple aussi pervers. Trop heureuse de nous avoir trouvés, elle entame une interminable litanie de plaintes que j'écourte en me plongeant dans mon carnet. D'entrée, on fait sensation en accrochant nos maillots humides pour les faire secher.

[b] J'ai quand même pris soin de cacher les maillots des filles derrière le Ralph Lauren reçu à mon anniv!

[y] Valerie commence à tisser un bracelet brésilien à mon intention pour passer le temps, on fait nos comptes. Les chiffres mirobolants pour un routard laissent Anna sur le cul, on n'échappe pas à notre réputation de richards libanais. Sinon, autour de nous, c'est le défilé, l'étalage de virilité en puissance. On a droit à toutes les provocations possibles, de la bande de jeunes et leur beat-box endiablé, avec impro de percussions sur la paroi du compartiment et regards lourds de sous-entendus; au voyeur de l'entre-deux-sièges qui tend vainement son pied dans l'espoir de nous froler; au primate qui s'accroche à la poignée extérieure du train et fait ses acrobaties en nous hurlant des inepties; jusqu'aux désœuvrés des quais de gares des bleds paumés, qui se contentent de nous dévisager curieusement par la fenêtre. On s'attendait à ce que ce cirque dure neuf heures, il en a duré onze, d'abord difficiles, puis excédées, résignées et enfin jubilatoires. Greg m'accompagne à mes pauses cigarette dans le couloir, probablement pour me protéger des autres fumeurs aux mines patibulaires. L'épisode WC est imparable: [b] Les toilettes sont composées d'un trou ouvrant sur la voie ferrée. Bien que tout est sensé y être évacué, l'odeur y est insoutenable. Ah, il y a aussi, détail surréaliste, un superbe miroir avec le logo des chemins de fer. Nous avons déduit que

s'il se trouvait encore en place, il devait être inamovible.

[y] La foule est de plus en plus louche les heures passant. On traverse des coins de plus en plus paumés et ça se ressent à la tête des nouveaux passagers. Un homme entre, un chapeau rose et fleuri en plastique sur la tête. Les quais sont noirs de monde, beaucoup semblent être juste là pour le plaisir. À 4h du matin, je me prépare un Nescafé froid dans la bouteille d'eau qui avait déjà servi à un effervescent Aspirine C. Ça balance tranquillement au rythme des "Coffee Cigarettes" des vendeurs ambulants. Plus tard encore, la tension étant un peu retombée vu que même le plus motivé des voyeurs avait succombé au sommeil, c'est à moi de mater. Je m'éclate en essayant de faire quelques croquis des dormeurs, entreprise un peu douteuse vu le roulis. Mais je jubile. La situation est surréaliste.



*02'08'04 - Colombo*

[y] Il est 7h du matin quand le train arrive à Colombo. Sur la place devant la gare, sous les cris des corbeaux, une multitude de corps étalés, endormis, parfois des familles entières. Je crois que je suis blasée. Ma nuit blanche a été tellement saturée, j'ai plongé si profondément dans la crasse et la misère que plus rien ne me choque, plus rien ne me touche. Je suis là, crevée et irritable, spectatrice de la misère comme dans un décor de cinéma. On dit que le Sri-Lanka est une préparation à l'Inde. Je

ne connais pas l'Inde, mais qu'est-ce qui pourrait être encore pire que cet amoncellement de corps sur un trottoir? Besoin pressant de me dorloter, d'aller à l'hôtel. Plus qu'un besoin, une nécessité. Vite, Tuk-tuk, emmène-moi dans mon palace. Et aussitôt dit, aussitôt fait, je me retrouve dans un hotel digne d'un conte de fées, le Grand Oriental Hotel ("Universally known as GOH", rien que ca!). Mines de clochards, hirsutes, cernés jusqu'au cou et charges comme des bêtes, on fait tache. Le réceptionniste un peu choqué fait mine d'ignorer ma reservation, mais choisit mal son moment. Irritable comme jamais, je commence à peine un scandale à grands coups de "it's a shame!", quand il me tend hativement une clé. On file vers l'ascenseur, s'attendant au pire. Au prix qu'on nous a demandé pour la chambre on ne mérite pas plus qu'un placard. Erreur, je n'ai jamais vu plus grande chambre d'hôtel de ma vie, petite merveille coloniale avec coin salon, coin salle à manger, table de toilette royale et pour couronner le tout, lit à baldaquin avec rideaux de dentelle. On a meme droit à la première (et seule) baignoire du voyage, avec petits savons, shampoings, serviettes aux initiales de l'hôtel. Les grands tableaux au fusain sur le mur représentent des scenes de chasse à l'elephant et autres faits coloniaux. Notre chambre est la voisine de la suite Tchekov. On est aussi heureux que des gosses un matin de Noel. Et dire qu'on avait envisagé la Ramakrishna mission, on l'a échappé belle!

[b] Dieu sait ou doit être Anna, notre protégée du train!

[y] Après petit déjeuner royal, je m'endors comme dans un rêve. 14h Good Morning Colombo! Ton trépidant rythme urbain, ton bordel et ton anarchie m'avaient manqué. Heureuse de (re)découvrir cette longue Galle Road qui traverse la ville et se termine par une grande balade au bord de l'océan. Une corniche qui borde une plage de sable surbondée. Question climat, on est gatés. Révélation de la journée: Barefoot. Extraordinaire boutique design, de vêtements, de meubles, d'objets tous exclusivement Sri-Lankais et fabriqués à la main dans les villages. Stop obligé de tout touriste qui se respecte et probablement de la bourgeoisie dorée de Colombo, parce que question prix, on est bien loin des taux des souks de Kandy. Il faut se retenir pour ne pas se ruiner. Valérie et moi nous en sortons chacune après trois heures de shopping tourmentées avec deux sacs géants sous l'oeil horrifié des routards et surtout de Anna qui n'a certainement plus aucun doute sur notre statut de richards libanais. On tombe sur elle par hasard, elle ne perd pas le nord et tres vite se remet à se plaindre disant qu'elle avait passé une nuit pourrie au YMCA de Colombo et rentrait à Londres le lendemain. Elle est accompagnée d'un autre anglais, très Terry Gilliam lui aussi qui fait des yeux ronds devant la quantité d'éléphants en tissu que je transporte dans mon sac.

Rentrés au palace, c'est vraiment la belle vie. Greg doit quitter le lendemain dans la nuit; Yara et Maria nous rejoignent après demain matin. Pour lui c'est bientôt fini mais pour Valerie et moi, tout commence à peine. Il dit n'avoir aucun regret, qu'il a fait exactement ce qu'il avait besoin de faire, pour nous, la difficulté est de poursuivre le voyage, en tenant compte des zones de mousson. On discute de notre itinéraire jusqu'à assez tard, puis décidons de sortir dîner. L'ennui est que Colombo est une couche-tôt et la plupart des endroits sont déjà fermés. La nuit tombée, Colombo se transforme. Le quartier autour de la gare, si animé la journée, est, le soir, un repaire de brigands, tous les hommes louchent sur nous. On se balade du côté du Galle Face Hotel, autre merveille coloniale dans le genre, puis finissons dans un café Barista, à jouer au Janga [b] variante indienne de "tu oses ou tu dis la vérité" [y] La nuit est belle, on est à Colombo.



*03'08'04 - Colombo*

[y] Journée culture. Nous prenons énergiquement un tuk-tuk qui décide de dévier un peu de sa route pour nous emmener visiter un temple... Mais quel temple! Toutes ces statues, ces dagobas, cette place magnifique qui, vue d'en haut, fait penser à un plat de Maki.

[b] et il y avait l'autre temple, encore plus beau, suspendu au

dessus du lac, avec cette somptueuse cérémonie religieuse.

[y] Et la journée a été...exceptionnelle. Extraordinaire.

Etonnante. Pas assez de superlatifs pour décrire le mix de rencontres et de découvertes aussi riches qu'inattendues qui ont ponctué ce séjour dans la capitale. Je ne sais pas si Colombo m'a impressionnée justement parce que je ne m'attendais pas à l'être, parce que tout le monde me disait qu'elle me décevrait, que le GDR ne lui trouve aucun intérêt disant que "Même les plus acharnés n'y passeront pas plus d'une journée".

[b] La Sapumal Foundation

[y] était fermée pour une raison obscure. Pas de regret, la maison est assez belle en soi et on y rencontre surtout un homme, un sculpteur qui y donne des cours de dessin et de peinture. On passe du temps avec lui, l'envie de dessiner dans cet endroit me démange. Il travaille avec du béton, assez étonnant comme style, très brut, très nerveux. Quant aux élèves, c'est une statue de la déesse Parvati qui leur sert de modèle pour les croquis de nu, à défaut d'une Micheline ou du buste de la Vénus. Je trouve ça dément. On le quitte avec la promesse de revenir assister à un cours à notre retour à Colombo, et on enchaîne avec la visite du centre "Lionel Wendt".

[b] On y rencontre le secrétaire général de la Photographic Society of Sri Lanka qui me donne des formulaires pour un concours international de photo...

[y] Besoin de souligner que le GDR ne mentionne aucun de ces endroits? On découvre une exposition de photos d'étudiants en Graphic design, et surtout le personnage de Lionel Wendt en question, photographe Sri-Lankais (1900-1944) et son travail hallucinant, de portraits en paysages, et en particulier des nus beaux à pleurer. Inspiration Man Ray, Dadaïste, surréaliste et pourtant si Sri-Lankais. Tellement impressionnant que j'achète le bouquin (qui doit peser 5 kg à lui tout seul) et que je n'en reviens toujours pas. C'est exactement l'Image que je voulais garder du pays, sans jamais oser l'espérer.

[b] demain soir ils donnent le spectacle Les Troyens! Incroyable. Dire que deux mois plus tôt, j'avais travaillé dans la même galère avec mes étudiants à l'Alba !

[y] On enchaîne vers le musée National, mais encore une fois, devions un peu du chemin pour tomber sur un autre personnage hors du commun, dans un "Centre du Dictionnaire Cingalais". C'est Valérie qui a eu la curiosité d'y entrer et on l'a suivie. On rencontre une bande de bibliothécaires désœuvrés, dont certains qui jouent à un simili-billard mais sans les. C'est un jeu Indien et ça se joue avec des jetons sur une table vernie.

[b] un mélange entre le billard et le backgammon (ou tric trac)?

[y] Surpris de nous voir là, au milieu de bouquins cingalais et poussiéreux, ils nous envoient chez leur directeur. C'est là

qu'on découvre un curieux petit bonhomme sans âge,  
[b] tout de blanc vêtu  
[y] assis au fond d'un bureau plein de paperasse. Le Sage, l'érudit aux larges mains sereines, un homme dédié à la rédaction de dictionnaires. On est accroché à ses paroles comme des disciples et il nous raconte un voyage

[b] en Occident...

[y] effectué 50 ans plus tôt, à l'époque où Bagdad était encore un conte des mille et une nuits. Je divague un peu au rythme de sa voix, comme s'il me chantait une berceuse, examine des extraits du dictionnaire, tombe sur le K. Apprends plein de choses sur Kali, déesse indienne et prostituée en écoutant d'une oreille une description d'un Paris en mai 68, de Beyrouth, de Londres... par ce petit bonhomme sans âge qui a fait le tour du monde avant de dédier sa vie à la rédaction des dictionnaires dans son minuscule bureau poussiéreux et plein de paperasse de Colombo.

[b] Entre des souvenirs du Parthénon et de l'époque où les français comprenaient l'anglais mais refusaient de le parler, il nous explique les subtilités de la langue cinghalaise, les différences avec le tamoul, le hindi et l'écriture sanscrite...

[y] Le musée National, lui, le GDR en parlait. Je suis très vite à la traîne derrière les autres dans les longs corridors de Bouddhas en méditation, entre les divinités et les démons, de ce Shiva Nataraja toujours en pleine danse cosmique, foulant l'Ignorance de son pied droit, aureolé de feu et de ses musiciens. J'essaie de faire quelques croquis, très vite entourée d'une horde d'écoliers en blanc et curieux. Quel rapport ont-ils avec leurs divinités? J'aimerais bien pouvoir le leur demander. Leur imagerie est si curieuse, si fascinante, si riche, si visuelle, mais gardent-elles quelque chose de réellement divin? Les couleurs, les fleurs, les éclairages qui les entourent aujourd'hui les ont-ils étouffés? Je me dirige vers une rangée de masques représentant des faces de démons (27 en tout), tombe sur de vieux costumes, des pièces de monnaie, beaucoup de sculptures, de stèles, découvre une collection de marionnettes assez énorme et parfois bizarre pour déboucher sur un ahurissant squelette de baleine bleue gigantesque et pendu au plafond. C'est là que je me rends compte que je suis arrivée au musée d'histoire naturelle et décide de faire marche arrière. Je reviens à Bouddha, toujours entourée de ma horde d'écoliers en blanc.

[b] A la sortie du musée, je cherche, en vain, la National Gallery dont personne ne semble connaître l'existence. Tant pis, allons déjeuner à The Gallery.

[y] La journée va de mieux en mieux. Je suis dans un cadre somptueux, à proximité d'un bassin où flottent quelques lotus, assise dans un fauteuil de cuir en face d'un plat préparé par un

chef aux doigts de fées.

[b] risotto au champagne, no comment!

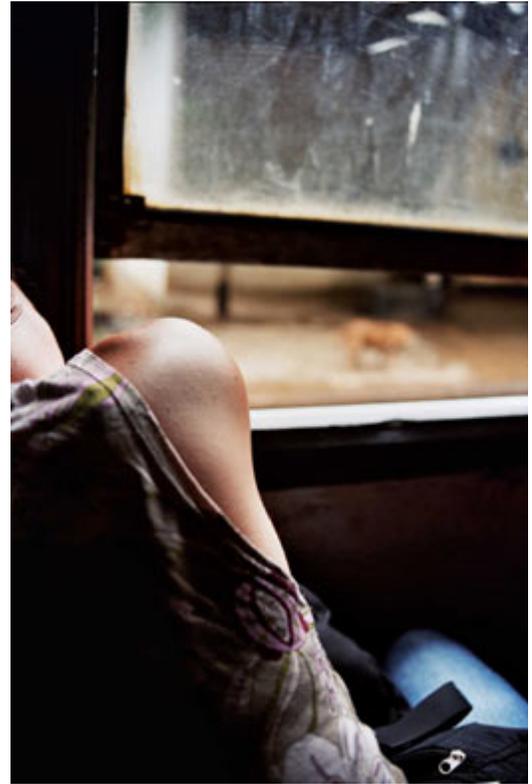
[y] Le tout baigne dans une lumière de fin d'après-midi, il y a quelque chose de divin dans l'air qui me met dans une transe un peu léthargique. Impossible de parler. Il faut juste rester tranquille et essayer d'apprécier pleinement la magie de ce moment.

[b] on passera sur les desserts.

[y] 18h Galle Face Road. Le plan initial de Greg était d'assister à un coucher de soleil sur la terrasse du Galle Face Hotel. Partout à perte de vue, des cerfs volants dans le ciel, des familles et des amoureux regroupés dans le parc et au bord de la mer. Le palace ne nous dit plus rien, étant assez repus de luxe et de beauté, on se disperse parmi la foule et je perds très vite les autres une fois de plus. J'erre parmi des inconnus, quasiment aucun touriste, rien que des habitants de Colombo venus prendre l'air après leur travail, beaucoup d'enfants. Une petite Fatima vient me parler. Elle a 11 ans et c'est une graine de top-model qui pose pour moi avec joie. Elle vient me retrouver quand, plus tard, je suis seule et au bord de la mer et me traîne littéralement au bout de la corniche pour me faire connaître sa mere, dit-elle. Accrochée à ma main, elle fend la foule d'un pas décidé jusqu'à arriver à une famille de bons musulmans, avec un père accompagné de ses deux femmes et de quatre enfants. Ils me bombardent de questions, et évidemment posent celle qui tue : "Are you a moslem?" dès qu'ils apprennent que mon prénom est Yasmina. Je reste prudente, dis que non. Ils sont curieux mais pas malsains. On parle du Sri-Lanka, de leur vie, de Fatima, du Liban.

[b] Valérie est aux anges, je ne l'ai jamais vue aussi heureuse. Descendue sur la plage, elle a oté ses souliers et se promène dans l'eau, avec les vagues et les familles srilankaises.

[y] Je ne sais pas combien de temps passe mais ressens l'urgence d'aller retrouver Greg et Valérie avant la nuit. A Colombo, c'est pas très beau une ville la nuit. Soirée passée à l'hôtel avec une ambiance un peu bizarre de préparatifs de départ pour Greg. Il laisse derrière lui une Yasmina et une Valérie un peu paumées. Yara et Maria doivent débarquer à 5h du matin. On se couche pour la dernière fois dans ce lit à baldaquin dans un fou rire un peu nerveux alors que Greg dort déjà depuis une heure.



*02'08'04 - Abou Dhabi - Colombo - Abou Dhabi - Nuwara Eliya - Beyrouth... (enfin, bref)*

[y] 02h, 1er wake-up call. Greg doit descendre retrouver son tuk-tuk en bas de l'hôtel. En bons compagnons, on l'accompagne, moi dans un état semi-comateux et à moitié en pyjama, l'une tenant son sac à dos et l'autre son baluchon blanc. Les réceptionnistes nous interpellent, inquiets, dans le hall de l'hôtel. Que paso? Ils croient qu'on se barre, ça va pas la tête?  
[b] pas de tuk-tuk...

[y] Je suis affalée au pied d'une des colonnes devant l'entrée. Je vois flou, un militaire, en fait un agent de sécurité, nous mate depuis un moment et la musique de Men in Black s'entend depuis la boîte "Blue leopard". Greg semble s'impatienter et je crois qu'il a appelé un taxi. Il faut voir la tête des videurs du Blue leopard.

[b] le taxi arrive, je quitte Yasmina et Valerie dans la nuit des rues désertes de Colombo. En route, je donne les recommandations au chauffeur qui doit réceptionner Yara et Maria (Maria que je n'ai jamais vue de ma vie). Nous allons nous croiser à l'aéroport sans nous rencontrer.

[y] 5h, 2e wake-up call. On se lève Val et moi sans un mot, sans un regard, et on redescend dans le hall où on s'affale à nouveau. Elles arrivent en un rien de temps avec le même taxi qui a emmené Greg trois heures plus tôt. Comme nous, elles ont passé une nuit blanche. Mais là, clash avec le personnel de

l'hôtel: impossible de les laisser se reposer dans notre chambre. Elles se contentent des fauteuils du hall pendant qu'on monte ranger nos affaires pour un nouvel adieu à Colombo.

[b] 5h30 L'avion a décollé à l'heure, mais le vol est cauchemardesque. Nous survolons l'Inde du sud qui est frappée par une mousson historique. On se croirait dans un film catastrophe. Côté cabine, l'équipage retient avec peine les chariots, les plateaux repas dégringolent, les gens dégueulent. Côté hublot, paysage hallucinant, je croyais que ça n'existait que dans les films genre *The Day After Tomorrow*!

[y] 9h40 am Train Colombo Fort-Nanu Oya.

#### NOTES

1) prières

2) *Guide du Routard et Lonely Planet*

3) Fête annuelle en l'honneur de la dent de Bouddha se déroulant à Kandy. Pour cette raison, se tient tous les ans à la pleine lune de fin juillet une des processions religieuses les plus spectaculaires d'Asie: l'Esala Perahera. Les festivités, spectacles, parades et danses durent 10 jours ou plutôt 10 soirs de folie totale, et atteignent leur point culminant le soir de la pleine lune...défile particulièrement ces soirs-là le Raja Senior, vieil éléphant sacré aux défenses superbes portant la relique.

4) Jagal est la transposition arabe du mot Gigolo. A croire que notre homme portait très bien son nom!

5) cf. notre récit de voyage en Inde'03-04

6) Ce triangle culturel est à la fois le centre historique et géographique de l'île. Son "Coeur" pour citer le guide du routard. Le triangle est formé par les 3 villes Anuradhapura, Polonnaruwa et Kandy et sur toute la superficie s'étalent nombreux sites historiques et archéologiques, villes enfouies dans la jungle, palais en ruine, monastères et ermitages, bouddhas sous toutes leurs formes assis, couchés, taillés à même le roc, fresques, dagobas et j'en passe, en bref l'héritage de 25 siècles d'histoire.

7) parc "aquatique" en banlieue de Beyrouth

8) Camp palestinien au sud de Beyrouth tristement célèbre pour des massacres perpétrés en 1982.

9) la première était à Puri.

10) inspirés des oiseaux de Braque peints sur un plafond du Louvre?

2004, Yasmina Baz et Gregory Buchakjian pour Baron & Baron, tous droits réservés.